

l'encoche

revue d'information
de la commune de Montana



Décembre 2008 - N°12

Portrait:

Armand Bestenheider



Armand Bestenheider en 2008.

Portrait: Armand Bestenheider

Il arrive pile à l'heure,

alors même qu'on se demandait, lorsque nous avons pris rendez-vous et qu'il n'avait rien noté, s'il allait s'en souvenir!

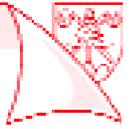
Lorsqu'il sort de sa voiture, des gens s'arrêtent sur le trottoir, prennent le véhicule en photo; il faut dire qu'elle a de l'allure, la petite Fiat 500 blanche avec son panier en osier à l'arrière! «*De quoi va-t-on bien pouvoir parler?*» demande-t-il en s'asseyant, après avoir fait un petit tour de contrôle côté cuisine. Son regard, durant notre entretien, ne laisse rien passer du service alentour; l'œil expert est toujours en alerte. Ce même œil se met à briller d'un éclat particulier quand les souvenirs, au fil de la discussion, remontent à la surface; on y voit de la glace: pas celle qui vous frigorifie, mais celle du hockeyeur hors pair qu'était Armand Bestenheider dans sa jeunesse. Il était devenu un peu une légende, marquant des buts extraordinaires dont beaucoup se souviennent aujourd'hui encore.

«Nos parents étaient extraordinaires»

Mais remontons le cours du temps, bien avant la naissance du sportif devenu homme d'affaires et spécialiste dans l'hôtellerie et la restauration. «*Mon père, raconte Armand Bestenheider, est arrivé à Montana car il y avait l'opportunité de reprendre une concession de ramonage. C'est ici qu'il a rencontré ma mère, une Pollinger de St-Nicolas, issue d'une famille de 16 enfants*». Si le grand-père d'Armand Bestenheider est Allemand, son père a vécu à Lausanne, avant d'arriver sur le Haut-Plateau. «*Dans le premier chalet où habitaient mes parents, il n'y avait ni eau ni électricité*». En 1957, le papa meurt, laissant une maman avec quatre



Danièle Emery Mayor



enfants dans des conditions économiques plutôt difficiles. Pour se chauffer l'hiver, la famille va en forêt ramasser des pives; le forestier fermait les yeux, car cela était interdit. *«Nous avons eu des parents extraordinaires, relève Armand Bestenheider. Nous étions une famille très unie. Ma mère, au décès de mon père, devait vivre avec une rente de veuve de 170 francs par mois. En fait, je ne garde que des bons souvenirs de mon enfance,*



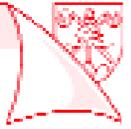
Les petits-enfants de M^{me} et M. Armand Bestenheider.

il ne nous manquait rien, nous étions gâtés. A refaire, je ne choisirais rien d'autre». C'est vrai que, quand il en parle, ses yeux s'éclairent de bonheur. La famille, c'est quelque chose d'important chez les Bestenheider, et pas moins aujourd'hui qu'hier : *«Mon épouse et moi avons dix petits-enfants; chaque année nous partons tous ensemble en vacances!».* Une équipée de vingt personnes, qui se réunit aussi régulièrement toute l'année pour prendre ses repas

ensemble. *«Je suis gâté avec mes enfants»*, souligne-t-il, évoquant ses quatre filles pour qui sa femme Christiane et lui essaient de tracer le meilleur avenir professionnel en leur donnant le maximum d'atouts. Il insiste sur le rôle prépondérant de son épouse, tout au long de ces années. Depuis leur mariage en 1966, c'est à deux et avec leur famille qu'ils ont atteint le succès.

3000 spectateurs lors des matches du HC Montana-Crans

Le jeune Armand Bestenheider a donc tracé sur la glace les premiers sillons de sa vie. *«Ah! Le hockey à Montana, qu'est-ce que c'était important! Bien plus qu'aujourd'hui! Cela tenait ensemble tout un village. Lors des matches, il y avait souvent 3000 spectateurs sur les gradins que nous construisions en neige».* Fondé en 1929 par d'anciens joueurs de Château-d'Ex, le HC Montana-Vermala, devenu HC Montana-Crans, a évolué



en LNB de 1954 à 1967. De 1968 à 1982, le club rejoint la Première Ligue. Armand Bestenheider a également joué en équipe nationale, dont il était le plus jeune joueur.

Cette année 2008, le hockey à Crans-Montana a retrouvé sa vigueur d'antan, puisque le club est remonté en Première Ligue. Faute de patinoire adéquate en station, les joueurs devront jouer à Sierre cet hiver. Un projet de patinoire de hockey localisée au Régent et transformable en halle polyvalente existe bien, mais Armand Bestenheider ne pense pas qu'il s'agisse d'une



Zizi du HC Montana-Crans marque un but.

bonne idée. L'homme est actif en politique dans les rangs de la Municipalité de Montana depuis 24 ans (ce rôle de doyen lui a donné l'occasion d'ouvrir la première assemblée des délégués de la toute jeune Association des communes de Crans-Montana). Cette ancienneté politique lui permet un franc-parler dont il ne se prive pas: *«Arrêtons de concevoir des projets qui n'ont aucune chance d'être réalisés»*, lance-t-il avec un

brin de colère dans la voix; il est d'avis qu'il faut situer la patinoire à la Moubra, proche du futur centre aquatique que s'appêtent à réaliser les communes. *«Ou alors, ce qui aurait été bien, c'est de tout réunir aux Briesses: le tennis, le foot et le hockey!»*. Crans-Montana doit, selon lui, gommer les frontières communales et penser le plateau comme une seule entité; il milite d'ailleurs pour la fusion des communes, même s'il n'y croit pas trop. Le jour de l'assemblée constitutive, il le disait haut et fort: *«Je souhaite que l'Association des communes soit un tremplin rapide pour la fusion des six communes et que ce soit l'objectif prioritaire des délégués. Lorsque j'étais le benjamin, il y a 24 ans, on parlait déjà de fusion entre Randogne et Montana: j'espère que nous n'attendrons par que le benjamin actuel soit le doyen pour présider la fusion des communes»*.



Du hockey à l'hôtellerie

La vie d'Armand Bestenheider s'est construite un peu sur des hasards, sur des opportunités. Il a commencé un apprentissage de cuisinier à l'hôtel St-Georges. Pourquoi la cuisine ? *«Parce qu'on prenait ce qui se présentait»*. Il a ensuite été nommé au Sanaval (devenu aujourd'hui le Centre valaisan de pneumologie), alors que son frère, pendant ce temps, plus exactement en 1957 à la mort de leur père, reprenait l'entreprise de ramonage paternelle. *«Je me souviens qu'il passait à l'écart, dans la forêt, pour qu'on ne le voie pas le visage noirci par la suie»*.



PLAN: E 3-4

PENSION
VILLA AIDA

20 lits ✓ Téléphone 10

Maison confortable pour la cure d'air et de soleil
Toutes les chambres pourvues de spacieuses galeries
privées (Solarium) — Situation magnifique et très
ensoleillée — Prix de pension (4 repas):

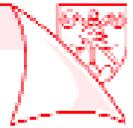
Été: fr. 10.— à 13.—, Hiver: fr. 11.— à 14.—

Propriétaire: J. CARERA-AELLIG

L'hôtel Aïda-Castel autrefois.

Le hockey a conditionné la carrière professionnelle d'Armand Bestenheider: en 1962, l'opportunité se présente de signer un contrat avec le club zurichois; il savait pouvoir travailler là-bas en parallèle dans un magasin de sport. *«Mais le HC Montana-Crans m'a dit non! Ils ne voulaient pas me laisser partir»*. Le hockeyeur accepte de rester. Le 1^{er} décembre 1962, il entre à l'Aïda, un hôtel qu'il loue pendant une année. *«J'ai eu ensuite la possibilité de l'acheter avec l'aide du hockey-club, qui m'a cautionné, et de mon frère Jacky, qui m'a aidé financièrement. Il y avait à l'époque, dans l'hôtel, quinze lits et une seule salle de bains. On payait vingt francs la nuit, vingt-huit à Noël. Je faisais la cuisine avec ma mère; on faisait la vaisselle à la main»*. Il n'était pas rare de

rencontrer à la plonge les copains du hockey, pour permettre à Armand de quitter son hôtel et de les rejoindre sur la glace. *«Nous étions tous unis, se*



souvient-il, un brin d'amertume dans la voix. Tout le monde faisait du bénévolat pour le montage des gradins à la patinoire, pour le saut à ski, sur les pistes... Aujourd'hui, on est jaloux des autres. Alors que nous avons dix fois plus de choses à offrir qu'auparavant, on se bagarre pour des bêtises !».

Le Pas de l'Ours embellit l'entrée de Crans



L'hôtel Pas de l'Ours d'autrefois et d'aujourd'hui.

Aujourd'hui, la famille Bestenheider se trouve à la tête de cinq établissements: l'Aïda Castel, toujours là mais agrandi au fil des ans, l'hôtel Etrier, l'hostellerie du Pas de l'Ours, le restaurant salon de thé Gerber et Le Gréni. Le Pas de l'Ours datait des débuts du tourisme à Crans-Montana. L'ancien hôtel tombait en ruines. Armand Bestenheider en a fait un Relais & Château, récemment agrandi, et qui a fière allure à l'entrée de Crans. *«L'Etrier, quand j'ai voulu l'acheter, personne ne m'a suivi dans ma famille»*, se souvient-il. Tant pis, il fonce quand même et achète l'établissement en fort mauvais état, infesté de cafards; des 200 chambres du départ, il n'en restait que deux pour l'hôtel! Il rénove l'Etrier et lui redonne sa vocation originelle. Il y a un an, neuf suites ont été créées dans ce 4*. Cet été 2008, de grands travaux ont permis de

meilleures synergies entre les deux établissements siamois, par l'aménagement par exemple d'une seule cuisine, plus grande, plus fonctionnelle. *«Ce n'était vraiment pas beau, les garages vers l'entrée du Pas de l'Ours, et puis j'avais besoin de pouvoir agrandir: pour bien travailler, il faut disposer d'une certaine taille critique»*. La boulangerie voisine s'est vue complétée par un petit



tea-room avec terrasse donnant sur la rue. L'ancienne brasserie de l'Etrier est devenue une magnifique suite royale de 150m².



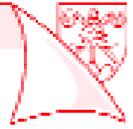
L'hôtel de L'Etrier d'autrefois et d'aujourd'hui.

Du côté de l'Aïda, la famille Bestenheider a aussi un projet de rénovation, couplé avec le rachat du bâtiment Cecil. La vente d'appartements, *«faite correctement»*, souligne Armand Bestenheider, est la seule manière de sauver l'hôtellerie. Comme le demande le Règlement des quotas et du contingentement (RQC), il a fallu inscrire la vocation hôtelière de l'Aïda et du Pas de l'Ours pour 35 ans. Ce qu'Armand Bestenheider a fait volontiers. Ce cuisinier de formation est donc devenu un spécialiste de l'hôtellerie, accumulant des succès qui, avoue-t-il, créent bien souvent des jalousies. *«On dit que je veux tout bouffer, certains imaginent même que je puisse me réjouir lorsqu'un hôtel ferme! Arrêtons de nous lamenter en disant qu'à Crans-Montana il n'y a pas d'hôtels: commençons par faire avec ce*

qui est là». Aujourd'hui, il emploie 120 employés et verse annuellement 5 millions de francs en salaires, contre 30'000 au début de sa carrière.

Synergies et rationalisation

Synergies et travail rationnel sont les mots clés du succès de la famille Bestenheider. Le matin à 6 heures, le patron effectue les commandes pour remplir les frigos de tous les établissements. Une lingerie commune permet des économies. *«J'ai acheté une menuiserie pour faire tout ce qui est en vieux bois, j'ai pensé moi-même toute l'architecture... J'ai économisé*



Le restaurant tea-room Gerber.

comme cela des millions. Une bonne gestion de l'argent est essentielle, j'ai de bons ratings pour mes hôtels», reconnaît celui qui a tout de même d'importantes dettes. «Moi, j'aime les murs ! Je ne place pas mon argent en bourse, chaque franc passe par la banque. J'ai acheté Le Gréni avec mes économies pour mes 60 ans».

L'autre projet d'agrandissement concerne le restaurant et boulangerie-tea room Gerber. *«Gerber ? C'était un achat last minute ! J'ai réuni toute la famille et j'ai demandé ce que nous pouvions faire. Dans un premier temps, j'ai assaini l'entreprise, puis finalement j'ai acheté la totalité ; je verse une rente viagère à Gerber et j'ai souhaité que son nom soit conservé dans l'enseigne».* Il n'est pas rare de croiser Jean-Rudolf Gerber dans le restaurant où il mange régulièrement ; il est toujours le bienvenu, souligne Armand Bestenheider : *«Des fois dans la vie, on peut aider différemment. Pas besoin de faire des montagnes !».*

«Rien n'est impossible»

L'entretien se termine par la visite du Pas de l'Ours encore en travaux. Il veut faire comprendre sa vision, ses projets, annonce la volonté d'organiser une journée portes ouvertes en début de saison d'hiver. *«Il n'y a rien d'impossible, il faut de la volonté dans la vie, conclut-il. Ma vie professionnelle, c'était comme sur la glace, lorsque je réussissais à récupérer ces pucks perdus !».*

Danielle Emery Mayor

PS: Tout au long de cet article, vous avez certainement été nombreux à vous dire que vous auriez bien aimé savoir pourquoi tout le monde surnomme Armand Bestenheider «Zizi». Je lui ai évidemment posé la question. Il a répondu dans un sourire que c'était son père qui l'appelait ainsi, mais qu'il ne sait pas vraiment pourquoi.